

ront, quelle que soit la somme qu'il faille verser. Rome n'a jamais donné volontairement le spectacle honteux de châteaux interrompus, de palais inachevés, tels qu'on en a vu dans toutes les capitales et notamment à Paris où le Louvre n'eut pendant plusieurs siècles d'autres prolongements que des cabanes remplies de chiens, de singe et d'oiseaux, ou tapissées d'estampes à deux sous.

Tout ce que des Papes ont fondé d'œuvres pies, d'œuvres utiles, d'autres Papes les ont soutenues.

Une fois que l'idée de la croisade eut été conçue par Sylvestre II, mort en 1003, tous les Papes jusqu'à Saint Pie V, intronisé en 1556, ne cessèrent de la prêcher aux rois et aux peuples, et ils consacrerent de grandes sommes pour la soutenir. Ils n'ont reposé que depuis la bataille de Lépante qui porta un coup mortel à la réputation du Croissant.

Ils ont été 258 Papes ; tous étaient libres et néanmoins tous se sont liés au passé comme à l'avenir ; ils respectent ce qui les a précédés comme ce qui les suivra. Ils ont connu avant les rois, l'utilité et le crédit de la Banque ; cependant, avant tous les états modernes, ils ont établi sur l'actif du présent une caisse d'épargne au bénéfice du passif futur ; chaque règne grossit, autant que possible, ce trésor, de sorte qu'ici seulement un héritage n'est pas une dette. Les successeurs profitent de leurs devanciers. L'état Romain a été probablement le dernier à ouvrir un Grand Livre à l'emprunt. Plusieurs Papes ont emprunté au trésor de Lorette, mais ils ont rendu. Depuis que les gouvernements ont commencé à emprunter, ils n'ont jamais rendu ; ils favorisent les emprunts, les uns des autres ; en se succédant, il se reconnaissent solidaires. La dette publique n'est plus regardée que comme une chose des plus naturelles. On croirait volontiers que, la chanson des *Gueux* a été composée à l'occasion des jeux de la Bourse.

N'importe sur quel sujet, tout est tradition pour la Papauté, tout en suivant les progrès des siècles et en faisant une large part aux besoins des circonstances.

Les Papes n'ont en général, que quelques jours et au plus un petit nombre d'années à vivre, et ils commandent et ils entreprennent comme s'il avaient l'éternité pour eux. C'est qu'ils s'appuient les uns

sur les autres ; ils suivent leurs prédécesseurs, et ils ont l'espoir que leurs successeurs ne leur feront pas défaut.

Aussi qu'on scrute leur règne au point de vue de la durée par jours, par mois et jours, et par années, mois et jours, et l'on sera frappé, en concluant qu'il y a peu de Papes qui n'aient laissé quelque trace dans l'histoire. Saint Anthère n'a régné qu'un mois, et on lui attribue l'idée du *Martyrologe*. Saint Agapit 1er, n'a pas trôné plus de dix mois, et on ne s'explique pas comment il a pu faire tant de choses importantes et supporté tant de fatigues en si peu de temps ; Grégoire XV, n'a siégé que 2 ans et 5 mois et il s'immortalise par l'établissement de la Propagande ; enfin Léon X, n'est donné que 8 ans et 8 mois en spectacle au monde, à un moment où les génies de tous genres pullulent dans tous les Etats, et il mérite que son nom reste à ce siècle.

Plus on avance, et moins on trouve de proportion entre l'éclat de la célébrité et l'avarice du temps. C'est comme un jeu des extrêmes. Trois Papes ont gardé le titre de Grand : Saint Léon 1er, Saint Grégoire 1er, et Saint Nicolas 1er ; or le règne du premier fut de 21 ans, celui du second de 13 ans et celui du dernier de 9 ans. Benoît XIV, a siégé 18 ans et 8 mois :—Innocent III, 18 ans et 6 mois ;—Saint Grégoire VII, 12 ans et 1 mois ;—Urbain II, 11 ans et 4 mois ;—Jules II, 9 ans et 3 mois :—Nicolas V, 8 ans ;—Saint Pie V, 6 ans et trois mois ;—Pie II, 5 ans et 11 mois ;—Sixte-Quint, 5 ans et 4 mois et Sylvestre II, seulement 4 ans et 1 mois.

En fin de compte, la moyenne des règnes est juste de 8 ans, 8 mois et 26 jours.

Libre à l'Histoire de mettre dans la balance, et la moyenne du règne des Papes et la moyenne du règne des potentats ; il est certain que la brièveté du règne des Papes pèsera plus fort que la longévité du règne des souverains de n'importe quel état, notamment en France où la moyenne des rois est d'environ vingt ans.

Donc la Papauté subit depuis dix-neuf siècles l'épreuve de la brièveté des règnes, et, seule, elle triomphe de la parcimonie du temps.

LOUIS NICOLARDOT.

